

## «C'est à moi de faire ça?»

Le Camp Glinodo, un camp d'été près d'Erié, PA., est dirigé par les Soeurs Bénédictines, et à chaque année, il essaie de promouvoir la nature par une campagne intitulée «Les stations de la Création». Le camp de l'été 1996 fut le plus intéressant de tous et voici pourquoi.

Comme les campeurs et leurs parents arrivaient, une statue de la Bienheureuse Kateri était en train d'être sculptée dans la base d'un arbre toujours debout devant la Maison Tékakwitha.

Cet arbre en question en était un endommagé par la vilaine tempête de mai dernier, qui aurait dû être coupé. Au lieu d'abattre tous ces arbres les administrateurs du camp demandèrent d'en épargner un de 12 pieds de hauteur, en vue d'y sculpter une statue. Six ou sept semaines avant le camp, Sr Carolyne Gorny-Kopkowski, l'administratrice du camp, appela le sculpteur Bryan Sprague, pour le prier de réaliser cette statue assez rapidement, mais il répondit qu'il n'était pas sûr de trouver le temps... «Nous avons une vraie dévotion à Kateri, de dire Sr Carolyne. On sent même sa présence ici. Les gens des alentours savent qu'elle est la première vraie américaine à être béatifiée par l'Église de Rome en attendant de la voir canonisée bientôt i.e. déclarée sainte publiquement par le Pape, pour tout le monde.

Bryan Sprague est un sculpteur renommé, alors très occupé. «J'ai



prié Kateri en lui disant que nous avons besoin de son aide pour décider Bryan, dit Sr Carolyne. Elle appela alors Bryan et lui demanda d'achever son oeuvre pour le 14 juillet, si possible. «Impossible, répondit Bryan, c'est le jour de mon anniversaire de naissance.»

J'en croyais à peine mes oreilles, dit Sr Carolyne. «Je dis alors à Bryan que le 14 était aussi le jour de la fête à Kateri et qu'en Amérique on dit: Ladies first!» Le pauvre Bryan répliqua: «Alors, je suppose qu'il faut que je m'exécute!»

Bryan Sprague travailla huit heures d'affilée et dimanche matin, la statue était terminée. «Elle est magnifique,» de s'écrier Sr Carolyne, et je me propose de l'entourer de boîtes de fleurs.»

Kateri Tékakwitha, d'après elle, accepte deux traductions... La première: «Celle qui se heurte sur tout» à cause de sa demi cécité causée par la petite vérole. L'autre: «Celle qui enlève les obstacles sur sa route». Sr Carolyne préfère cette dernière.

«Je la vois comme une personne déterminée à accomplir quelque chose», dit Sr Carolyne «Il y a en elle une énergie, une force. Je sens que je dois réaliser quelque chose et c'est la bonne Kateri qui m'en donne l'initiative.»

Kateri est la patronne «de la Paix et de l'Écologie». Voilà pourquoi le camp Glinodo lui est si dévouée. ■

*Morning News, Erie, PA  
Mike Bennett, Juillet 1996*

## La femme dans la société autochtone



La majorité, sinon toutes les nations autochtones, était matriarcale. C'est-à-dire que la femme avait une autorité prépondérante dans cette société.

En effet, chez les Innuat, la femme occupait le rôle le plus important. D'abord n'était-elle pas celle qui donne la vie? Celle qui transmet la culture, la spiritualité et les valeurs, celle qui éduque. Enfin celle qui fait que la nation est ce qu'elle est.

Chez les Innuat, chacun occupait un rôle bien défini. L'homme était le pourvoyeur du gros gibier, le concepteur de l'itinéraire et l'organisateur de la chasse. Il s'occupait aussi du transport de la famille (du village au territoire), du portage du canot et du matériel lourd et de l'installation du campement à chaque arrêt. La femme quant à elle, secondait l'homme.

Les principaux rôles qu'elle occupait, consistaient à élever les enfants, à les éduquer dans tous les sens du mot. De plus, durant la chasse du gros gibier, l'homme partait souvent pour plusieurs jours, alors il était naturel que la femme se charge du quotidien, soit d'assurer les repas journaliers en chassant le petit gibier tel: lièvre, perdrix... en pêchant et en ramassant les fruits sauvages. C'est elle aussi qui

procédait au traitement de la viande et du poisson pour la conservation par le fumage. C'est encore elle qui s'occupait du nettoyage et du traitement des peaux afin de les rendre conformes pour la confection des vêtements divers et devant servir à l'usage de différents accessoires nécessaires aux chasseurs.

C'est encore elle qui s'occupait du changement du sapinage de la tente, de l'hygiène du campement, de la santé de sa famille, de la couture, de l'éducation des enfants, de l'apprentissage des prières, de la lecture et de l'écriture pour les enfants et les adolescents aussi. Il arrivait même, dans les familles où les aînées étaient des filles, que celles-ci allaient chasser avec le père.

Avec la sédentarisation, la femme a perdu la plupart de ses occupations. De très valorisée

